

Philosophe de formation, passionné et éditeur de Louis Aragon, médiologue et théoricien des SIC, le professeur Bougnoux nous propose, lors du séminaire « Récit et argumentation », organisé à Nice, à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, par le Laboratoire I3M, un regard panoramique sur la thématique du récit, face aux défis de l'argumentation.

Daniel Bougnoux s'interroge, tout au long de son exposé, sur les gisements de la pensée. Comment dire le monde, se demande ainsi le professeur. Qui va le plus loin, parmi les voix qui racontent aujourd'hui le monde ? Et surtout, *qui dit mieux le monde ?*

*Qui apporte le plus d'élan heuristique pour la recherche ? Qui apporte plus de chaleur communicative-participative ?*

*Est-ce le journaliste ? Est-ce le romancier ? Est-ce le savant ? Est-ce le chercheur ?*

Daniel Bougnoux estime que « cette querelle, cette arène des discours, cet entre-choc entre les compétences et les disciplines » est très actuel et soulève une problématique réelle, devant une multitude de forme de récits, anciennes ou nouvelles, qu'il présentera brièvement, selon sa vision, ancrée dans les études sur la littérature d'Aragon, dans son identité de philosophe, ou dans son questionnement sur les théories sur la Communication. Daniel Bougnoux se définit également récepteur, lecteur, pédagogue, autant avec ses étudiants qu'avec ses propres enfants.

#### TOUT M'EST EGALEMENT PAROLE

Daniel Bougnoux met en exergue un extrait d'une lettre adressée par Aragon à son mécène, Jacques Ducet, dans laquelle il précise: « Je traverse les genres, je me ris des genres, je suis dans tous les genres. Je ne me cloisonne pas entre les genres, tout m'est également parole »... Aragon précise par ailleurs qu'il n'est ni journaliste, ni poète.

Le professeur nous livre une autre « clé » qui est aussi un repère indicial de son discours. Il fait de nouveau appel à Aragon, qui est pour nous, auditeurs, une sorte d'Ariadne qui tient le fil rouge nous conduisant dans l'apparent labyrinthe du récit... Ainsi, dans une autre lettre, Aragon relève que le mot « parole », en grec, signifie aussi « énigmatique » et que la mission de celui qui raconte ce n'est pas de tout dévoiler, mais de faire vivre le récit.

Si, d'une part, tout est parole, d'autre part il y a, poursuit Daniel Bougnoux, un devoir d'Histoire, comme si le récit, le conte, était une espèce menacée, en voie d'extinction. Raconter des histoires serait donc un passage obligé pour les pédagogues, en classe. Les institutrices se font des soucis, précise le professeur, par rapport à l'usage de la télé, de la BD, de la vidéo, des smartphones. Le conflit est ancien, précise l'invité, est ancien et il peut être aggravé par l'arrivée des nouvelles technologies. Cette remarque, faite suite à la participation à un colloque organisé à Grenoble, par des militants des contes et de l'oralité, sur le thème « Faut-il raconter des histoires », précède une nouvelle question. « *Quel type*

*d'histoire nous raconte aujourd'hui les écrans, alors qu'auparavant cela passait par l'écrit, par l'oralité ? ».*

#### FRONTIERES ET MENACES TOUT AU TOUR DU RECIT

Pour Daniel Bounoux, il y a d'une part, le récit qui englobe le roman, le journal, les essais philosophiques et en sciences sociales, le récit psychanalytique, le récit historique.

Il y a, d'autre part, le récit médiatique, celui qui débarque chaque matin, en ouvrant la radio au réveil. Pour Aragon, journaliste à « L'Humanité » et ancien dadaïste, le journalisme c'était la mise en pratique de la rencontre de ce choc absurde et esthétique à la fois du Récit Médiatique. Le poète-journaliste, jubilait devant une véritable Niagara débarquant par téléx, qu'il fallait ensuite mettre en page, sous la pression. C'est intéressant, souligne Daniel Bounoux, d'analyser comment la presse nous met sous pression, et cela avec le double recul de médiologue et de philosophe.

Mais, à notre époque, avertit le professeur, les humanités sont en train de glisser, de nous échapper. Nous étions des sujets de romans. Comme dans un âge antérieur, nous étions accrochés aux lèvres de nos nourrices. Nous sommes fans de tel ou tel récit.

#### VIVRE C'EST SE RACONTER DES HISTOIRES

##### La mise en récit, de RES-GESTAE à l'Histoire, à travers Freud

Au théâtre, poursuit Daniel Bounoux, il y a les actes. Au journalisme, il y a l'actualité.

En allemand, le mot *geschichte* signifie « Les choses et le récit qu'on en fait ». En latin, nous trouvons « *Res-gestae* », les choses « actées ». En français, poursuit Daniel Bounoux, nous avons « Histoire », dans une riche homonymie, dans laquelle on ne distingue pas le plan des événements et de leurs récits. La notion de l'action ne se retrouve pas dans celui qui n'écrit pas.

Notre vie, donc, est scandée par des moments de mise en récit, qui correspond, selon Freud, au processus secondaire. Vivre c'est raconter des histoires, selon Régis Debray. Car la vie est un projet, la vie c'est comme un récit. D'ailleurs, il existe un film intitulé « La vie est comme un roman ». « Roman », dit Daniel Bounoux, c'est la vie quand elle se parle. Un roman par ailleurs inachevé, selon Aragon.

Le philosophe analyse minutieusement le processus de prise de conscience de nos actes, de nos actions. Ainsi, notre vie est rythmée de périodes d'action, de mise en perspective des nos geste, des nos pas, de nos trajectoires. Il y a une linéarité, ou plutôt une mise en ligne des ces expériences, pour atteindre une fin. Cela correspond, précise Daniel Bounoux, à la veille comme processus secondaire freudien, qui est un travail, un récit d'articulation langagière sur la vie et son roman.

### **J’TE RACONTE PAS, un processus primaire**

Ce travail d’articulation langagière il faut le distinguer du « non-travail », issu d’une passivité originaire, d’un processus primaire cette fois-ci, selon Freud. L’adolescent post-moderne dit souvent cette phrase : « J’té raconte pas ». « J’en ai pas la force pour ce travail, de mettre en récit », éclairé Daniel Bounoux. « J’en fais pas un récit, je n’ai ni le goût, ni la force, ni l’entrain, ni le travail. Donc, j’té raconte pas.

Parce que, précise Daniel Bounoux expliquant Freud, mettre en récit cela relève du travail. Ce processus secondaire dont parle Freud suppose une vigilance, une concaténation, une mise en ligne. Cela s’oppose au processus primaire dont font partie, en psychanalyse, les rêves. Malgré qu’on parle du « travail du rêve », celui-ci n’est pas une mise en ligne et moins une mise en récit. On ne raconte pas un rêve, il n’est pas de l’ordre du récit, dit Bounoux. Il se définit par la couleur, la confusion, le côté nuageux, l’enchevêtrement. Dans le rêve, le « je » est absent, il n’y a pas de sujet, ni d’action.

Donc, il y a tout ce qu’on peut raconter, le récit médiatique par exemple, etc et il y a, d’autre part, ce qu’on ne peut pas raconter. Il ne s’agit pas, précise Bounoux, de la part « maudite », mais de cette parcelle de notre vie « mal-dite », qui est par ailleurs énorme. C’est intéressant, souligne l’invité de réfléchir à la frontière qui se trace entre la part « mal-dite » et la part « maudite » de nos vies. Le romand, dit Bounoux, s’empare éventuellement de la part mal dite de nos vie et essaye de la mettre en mots...

C’est pareil pour la poésie, le film, la BD, la chanson, la musique... Est-ce que la musique propose un récit, s’interroge le professeur. Et qu’en est-il du ballet, par ailleurs. Bounoux se rappelle du ballet « Roméo et Juliette », mis en scène au Bolchoï Théâtre.

Pour conclure, le processus primaire s’oppose au processus secondaire, comme le rêve s’oppose au récit.